



Pour citer cet article :

**Guérin-Desjardins (Jacques), « Les loisirs des enfants et des adolescents et la formation du caractère », *Pour l'enfance coupable*, n°11, mai 1936, p. 1-5.**



# POUR L'ENFANCE " COUPABLE "

Bulletin d'information  
de la Ligue d'Étude et de Réforme du Statut de l'Enfance délinquante

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION

Mlle Magdeleine Lévy

Docteur en Droit

12, rue Guy-de-la-Brosse, PARIS (V<sup>e</sup>)

Tél. : GOBELINS 16-62

Abonnement annuel. . . . . 20 fr.  
Étranger . . . . . 25 fr.

CHÈQUES POSTAUX

Pour l'Enfance « Coupable » - Paris 1369-48

## LA VENTE DE CHARITÉ DE L'ENFANCE « COUPABLE »

Comme nous l'avions annoncé dans notre dernier numéro, une **VENTE DE CHARITÉ** aura lieu le **mercredi 10 Juin, de 14 à 19 heures**, dans les **SALONS de l'Eglise Américaine, quai d'Orsay, 63, (7<sup>e</sup>)**, Métro : **Alma**, au profit de l'Enfance « coupable ».

Nous serions reconnaissants à tous ceux qui savent l'utilité de notre action et sa nécessité, de bien vouloir nous aider de leurs dons en **argent** et en **nature**.

Les comptoirs de vente comprendront surtout des **produits alimentaires** (fruits de toute nature, légumes, épicerie, conserves, vins fins, miel, thé), mais aussi des lainages, etc, **vendus au prix du commerce**.

Pour que nous puissions continuer notre action plus indispensable que jamais, il nous faut chaque jour davantage de fonds; que chacun de nos lecteurs nous aide, D'avance, merci!

LE COMITÉ.

## Les Loisirs des enfants et des adolescents et la formation du caractère

*L'article que l'on va lire traite d'une question en relation étroite avec la délinquance juvénile, car les fautes commises par les jeunes sont souvent dues à une mauvaise utilisation de leurs loisirs.*

I. — LA QUESTION DES LOISIRS DES JEUNES  
GÉNÉRATIONS EST UNE DES PLUS IMPORTANTES  
QUESTIONS SOCIALES

Les loisirs des adultes doivent être l'objet de l'attention bienveillante et de la vigilance du socio-

logue. Que dire des loisirs des enfants et des adolescents dont toutes les occupations ont une influence capitale sur la formation du caractère ?

Il y a là tout d'abord une sérieuse question industrielle et commerciale ce qu'un ouvrier fait dans ses heures de travail.

Mais la question dépasse, et de beaucoup, le cadre des nécessités économiques.

Elle est au centre de toute la question sociale, s'il est vrai, comme j'en suis persuadé pour ma part, que la question sociale est avant tout liée à la valeur personnelle des individus.

Les leçons théoriques de morale sont à peu près inopérantes. Les actions, les manières d'être et de se comporter, qui ont le plus de chance d'être répétées et de s'organiser en habitudes, ce sont celles auxquelles on se livre volontairement et avec plaisir parce qu'elles sont l'expression d'un instinct.

Les actes accomplis librement dans les heures de loisir sont donc ceux qui comptent le plus le jeu est peut-être ce qu'il y a de plus important dans la vie avant 25 ans.

Le vieux dicton « Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es » est toujours vrai et les données de la psychologie de l'enfant et de l'adolescent nous permettent de le paraphraser.

« Dis moi ce que tu lis, je te dirai ce que tu seras. »

« Dis moi ce que tu fais quand tu peux faire ce qui te plaît, et je te dirai ce que tu deviendras. »

« Dis moi à quoi tu penses quand tu es libre de penser à ce que tu veux et je te dirai ce que sera ta destinée. »

Les loisirs de l'enfant et de l'adolescent sont donc capables de tout bien et de tout mal.

C'est dans ses heures de loisirs qu'un jeune homme peut

Bâtir ses habitudes.

Edifier son caractère.

S'enrichir intellectuellement.

Se former professionnellement.

Cultiver son esprit s'il est un travailleur manuel.

Développer son corps, en remédiant à l'immobilité du collège, s'il est un futur intellectuel.

C'est dans ces mêmes heures qu'un autre jeune homme peut

Compromettre sa santé.

Renier l'influence de ses parents.

Annihiler l'enseignement moral reçu.

Détruire son caractère.

Faire la honte de sa famille.

Devenir une charge pour la société.

Est-ce dire que les bêtises qui gâchent une vie sont accomplies volontairement ? En aucune façon. La plupart du temps, les victimes des loisirs mal employés, n'ont fait des choses stupides que parce qu'ils ne savaient pas ce qu'ils auraient bien pu faire d'intelligent et d'utile.

« Les archives des Tribunaux pour enfants fournissent partout de nombreux exemples d'instinct et d'énergie mal dirigés, — mal dirigés parce qu'il n'y avait pas eu de direction pour enseigner à ces jeunes gens comment leur énergie pouvait être mise au service de l'esprit, du corps, de l'honneur, de la vie et de l'action productrice... Des jeunes gens de P. furent arrêtés et mis en maison de correction. Ils avaient jeté des pierres sur des trains de voyageurs passant au-dessous d'eux. Comme tous les autres enfants, ils avaient *l'instinct de jeter*, mais ils n'avaient pas été guidés. Si ces enfants avaient fréquenté un terrain de jeux pourvu d'un *base-ball*, le lancement de la balle aurait remplacé le lancement des pierres. » (1)

A la racine du problème social, il y a un problème psychologique. C'est parce qu'il ne sait pas à quoi employer ses excédents de vitalité qu'un adolescent s'engage dans les entreprises les plus stériles ou les plus pernicieuses où il risque de compromettre son avenir.

C'est parce qu'elle ne sait pas comment exprimer ses sentiments nouvellement éclos qu'une jeune fille cherche à s'évader de la banalité quotidienne, en se lançant dans l'aventure où elle risque de se perdre.

L'adolescent, en particulier, cherche quelque chose de passionnant, d'inédit. Ce qu'il fera lui importe peu. Ce n'est pas la chose en elle-même, c'est la somme d'émotions qu'il y trouvera qui compte.

On croit que les jeunes ont des idées et qu'il faut les raisonner. Ils ont avant tout des désirs. Je n'en veux pour preuve que ce garçon, amoureux d'aventures et de vie active, dont je fis la connaissance alors qu'il était « léniniste » — à l'heure où le Groupe « Clarté » livrait des batailles dans les rues — et que je retrouvai « Camelot du Roi »

(1) (Playground and Recreation Association of America New-York.)

— lorsque l'« Action Française » échangeait des coups avec le « Faisceau ».

Les loisirs peuvent donc être responsables de la démolition des caractères. Avant tout, il faut donc éviter qu'ils soient nuisibles.

## II. LES HEURES DE LOISIR SONT NON SEULEMENT IMPORTANTES PAR LEUR QUALITÉ MAIS PAR LEUR QUANTITÉ

Un écolier de 12 ans a 2.120 heures de loisirs à dépenser par an, un apprenti, 2.096 heures.

Ajoutez les fillettes et les jeunes filles. Dans une grande ville comme Paris, les jeunes de 12 à 18 ans, ensemble, ont 1 million 1/2 d'heures de liberté à dépenser chaque jour.

La plupart de nos difficultés sociales proviennent de ce que ce million 1/2 d'heures à dépenser journellement est mal employé aux âges de la formation du caractère.

C'est dans les heures de liberté qu'on rencontre le « sale type » qui vous fait dérailler.

C'est dans les heures de liberté qu'on se salit l'imagination.

C'est dans les heures de liberté qu'on joue et perd l'argent du mois durement gagné.

C'est dans les heures de liberté qu'on s'entraîne au *delirium tremens*.

C'est dans les heures de liberté qu'on attrape la syphilis.

C'est dans les heures de liberté qu'on fabrique des enfants illégitimes...

Que faisons-nous pour que ces heures soient portées au crédit de la vie sociale au lieu de constituer un effroyable passif ?

## III. QUI DOIT S'OCCUPER DES LOISIRS DES JEUNES ?

Je pense qu'il sera inutile d'insister beaucoup pour prouver que ce ne peut être la famille, ou tout au moins que ce ne peut être la famille seulement.

Théoriquement, la famille est responsable, mais, dans la pratique, elle ne peut se charger entièrement de cette tâche.

D'abord pour des raisons toutes pratiques.

Il y a des parents trop occupés et des parents totalement défaillants.

D'autre part, les écoliers sont libres le jeudi après-midi alors que leurs pères ne le sont que le samedi.

Ensuite, pour des raisons psychologiques.

L'enfant ne parvient pas à l'âge adulte, sans traverser une période de farouche indépendance. Cela a toujours été vrai, mais ce l'est peut-être encore plus actuellement du fait du déséquilibre

de l'après-guerre et de l'opposition qui s'accuse entre les deux générations. Il ne sert à rien de blâmer les jeunes de leur indépendance, sinon à les rendre encore plus hostiles à leurs aînés ; il faut les prendre tels qu'ils sont, en se disant qu'il n'est pas mauvais, à tout prendre, que les adolescents éprouvent toujours le besoin, depuis que le monde est monde, de faire leurs expériences personnelles. Sans cet instinct-là, l'humanité en serait encore à l'âge des cavernes, puisqu'il est le moteur de tout progrès et de toute évolution.

Il y a donc un moment où l'enfant, garçon ou fille, échappe à l'influence de ses parents, où ce qui se dit et se fait à l'extérieur de la famille a plus de poids sur son développement que les vieilles traditions qu'il avait jusqu'à présent acceptées sans réagir. Cela est indépendant du milieu social. La question des loisirs, si elle présente plus de gravité dans le prolétariat, n'est en aucun sens une question exclusivement populaire. Les personnes les plus qualifiées dans le domaine éducatif sont obligées de le reconnaître. Quels sont les parents qui peuvent toujours et à tous moments être les camarades de jeux de leurs enfants ? Est-il même désirable qu'il en soit ainsi, si cela pouvait être ? On peut donc dire que toute famille, quel que soit son rang dans la hiérarchie sociale, a besoin d'être aidée par un appui extérieur dans l'éducation des enfants — des garçons en particulier.

La preuve en est que les jeunes dévoyés qu'on amène devant les Tribunaux pour enfants proviennent parfois de familles parfaitement honorables. Ce sont des influences extérieures à la vie de famille qui les ont corrompus.

C'est une crainte tout à fait injustifiée que de croire que les associations de jeunes (équipes sportives, groupements éducatifs, sociétés d'enfants, etc...) enlèvent l'enfant à la vie de famille. De toute façon l'enfant sera arraché par la vie *tout court* à la vie de famille il est cent fois préférable que ce soit par des organismes dont l'action, au moins, n'est pas contraire à l'esprit et à la volonté de la famille, et peut même, dans bien des cas, être tout à fait bienfaisante.

On peut, du reste, tout en donnant satisfaction au désir des enfants de se grouper avec leurs semblables, remédier à la dislocation de la famille en associant les parents à l'activité du groupe. Nous insistons fortement pour que les directeurs de sociétés d'enfants et d'adolescents organisent des « réunions de parents », pour que les enfants soient invités de temps à autre à offrir à leurs pères et mères une petite soirée dont ils feront le programme, pour que l'excellente habitude de consacrer le deuxième Dimanche de Mai à la « Fête des Mères » soit généralisée partout.

#### IV — COMMENT EMPLOYER LES LOISIRS

Il est facile de classer en trois catégories les possibilités d'emploi du temps libre : les occupations mauvaises, l'absence totale d'occupation, c'est-à-dire l'oisiveté, les occupations bonnes.

Je n'insiste pas sur les occupations franchement néfastes — longues stations au café, music hall de basse classe, dancing, promenades en compagnie douteuse, boîte de nuit, ou cinéma.

« A Rochefort, dans la Charente-Inférieure, on vient d'arrêter six jeunes gens de quinze à dix-sept ans, inculpés de vols dans les magasins. Ils faisaient partie d'une bande et s'intitulaient chacun : « *La main qui détreint* », « *poing fermé* », « *masque noir* »... »

« Le même jour, à Bordeaux, des vols étaient commis par six jeunes gens de quatorze à quinze ans, dans une épicerie. Quand on les arrêta, ils avouèrent faire partie d'une bande qui s'appelait « *la main crochue* »... »

« Il n'y a pas à dire : les leçons données par le cinéma sont vraiment excellentes ! Elles produisent tous les effets qu'on en pouvait attendre... »

(*Intransigeant*, 1<sup>er</sup> mars 1926.)

« Tout imprégné d'une scène de cinéma, le jeune Tierrel, dix ans, habitant avec ses parents, à Saint-Maurice, près d'Epinal, tente de faire dérailler un train. »

(*La Petite Gironde*.)

L'oisiveté, qui provient que l'on a du temps à soi et rien à faire, ne restera pas longtemps dans cette passivité neutre et incolore. Elle aura vite fait de passer dans une des deux catégories actives, presque toujours dans la première, c'est-à-dire la mauvaise.

Les bonnes occupations cependant ne manquent pas — patronages, équipes, clubs, cours du soir, cercles d'études, etc.

Je vais exposer schématiquement les principes sur lesquels devrait s'appuyer une méthode idéale d'action sociale et éducative pour enfants et adolescents. Ces principes s'appliquent à tous les genres de groupements, depuis le patronage jusqu'à l'équipe sportive en passant par les sociétés les plus diverses.

*Intérêt.* — Un groupement de cet ordre ne peut pas être obligatoire sous peine d'annihiler son influence. Il doit attirer, sans jamais les contraindre, ses adhérents. Il ne peut donc tabler que sur les intérêts spontanés de ceux qu'il veut atteindre.

Dans l'esprit des jeunes, les loisirs doivent être consacrés à l'amusement. Le groupement, pour réussir, doit donc constituer une distraction — même s'il a des préoccupations didactiques. Se rappeler que toute distraction peut être éducative et que l'instruction peut être donnée sous forme d'amusement.

Le groupe devant être adapté aux intérêts spontanés de ses adhérents, son caractère et son

programme doivent être tout à fait spécialisés selon l'âge, le sexe, le milieu des jeunes qu'il veut toucher.

Bien des tentatives, excellentes dans leur intention, ont avorté parce qu'elles étaient bâties sur des conceptions d'adultes et qu'on avait omis de tenir compte de la psychologie des sujets.

*Activité.* — Les jeunes demandent avant tout quelque chose à *faire*, non pas des paroles et des discours à entendre. Ils n'ont aucun goût pour le rôle d'auditeurs passifs, ils veulent être des créateurs actifs. Le secret du succès réside dans un programme d'activités intenses et multiples. Ces activités peuvent être, à la fois, très récréatives et très instructives. Une large place doit être faite aux exercices physiques et à la vie en plein air (sports d'équipe, camping) et aux travaux manuels (montage de T. S. F., etc.).

*Ambiance morale.* La seule façon de rendre notre action formative pour le caractère et la conscience, c'est de créer, au sein du groupement de jeunes, une ambiance qui agisse par suggestions inconscientes et par contagion mentale. Il ne s'agit pas tant de mettre au programme des « leçons de morale ». Je crains même que ce dernier procédé ne soit parfaitement inopérant. Il faut, et c'est infiniment plus difficile, faire pénétrer dans toutes les activités du groupe, et à tout moment, le souci d'action morale.

Et ceci nous place d'emblée devant la personnalité du directeur.

*Influence du chef.* — On s'enthousiasme souvent pour des programmes, des méthodes, des systèmes. On croit qu'on va réformer le monde avec des idées nouvelles. On tente l'expérience, et... l'expérience révèle bientôt que toute l'action éducative est une question de personne. Le programme, la méthode ne valent jamais que ce que vaut l'éducateur qui les applique et seul le contact humain, c'est-à-dire l'action continue d'une personne au sein d'un groupe restreint, peut arriver à transformer d'autres personnes. C'est un travail de longue haleine, ennemi du bluff et des phrases, demandant une véritable consécration sociale, mais dont on est largement dédommagé, car c'est le seul qui produit. Hors de ce don personnel tout est tapage et agitation vaine.

*But.* — Le but à atteindre doit être adapté aux besoins de l'heure et, autant que possible, répondre à l'ensemble de ces besoins et non à un seul d'entre eux. Un système d'utilisation des loisirs n'est ni complet ni suffisant s'il ne se préoccupe que de la culture physique ou que du progrès intellectuel. Il importe que toutes les fonctions de l'individu

soient harmonieusement développées et qu'elles soient développées dans le sens rendu nécessaire par les circonstances de la vie nationale.

Il me semble que tous ceux qui désirent collaborer à un effort de redressement français ne peuvent pas ne pas être d'accord sur les idées-bases que devrait contenir tout programme d'action éducative auprès d'enfants et d'adolescents, et que j'énonce ainsi

1<sup>o</sup> *Lutter contre l'individualisme* bête et sectaire qui est la caractéristique du Français apprendre aux jeunes les bienfaits de la collaboration et de l'union des forces qui comprend l'interpénétration des classes remplaçant l'idée périmée de la lutte des classes.

2<sup>o</sup> *Remettre en honneur la discipline* librement consentie, la soumission des intérêts particuliers de l'individu au bénéfice des intérêts généraux. Faire découvrir expérimentalement que dans toute entreprise humaine, il faut des chefs qui commandent et auxquels on obéit.

3<sup>o</sup> *Créer le sens social* qui, presque toujours, fait défaut au Français. Apprendre au jeune homme, à la jeune fille et même à l'enfant, à consacrer une part de leurs heures de loisirs à des tâches d'intérêt national. Détruire l'idée, si pernicieuse, qu'on fait le progrès social avec des discours. Inspirer des actes. Rendre altruiste.

4<sup>o</sup> *Rééduquer le patriotisme.* — La signification profonde de ce grand mot est ignorée de la jeune génération. Les partis l'ont fait dévier en lui donnant chacun l'acception qui leur convenait.

Il faut révéler une forme de patriotisme totalement inconnue en France le « Civisme ».

Je n'ai pas l'intention de descendre dans la pratique de la conduite d'une œuvre de jeunes, mais deux points de « technique » me paraissent si fondamentaux que je tiens à les mentionner et à les élever à la hauteur des principes généraux.

*Apprentissage de la liberté.* — S'il est vrai que c'est dans les heures de loisirs que se forme surtout le caractère, il importe d'utiliser ces heures-là pour préparer les jeunes à la liberté. La liberté ne s'apprend que par l'exercice. Il faut que les jeunes soient groupés en « Sociétés d'enfants » ou « d'adolescents » que, dans une mesure progressive, ils administrent eux-mêmes. Ils ne doivent pas être *menés* arbitrairement par des adultes, mais simplement *conseillés* par ceux qui ont plus d'expérience qu'eux ; ils doivent diriger eux-mêmes leur groupe, étudiant en commun les problèmes concrets qui se présentent, fixant les détails de leur activité, administrant, discutant, votant, élisant, arrêtant des lignes de conduite, prenant des décisions collectives et les exécutant.

*Education sexuelle.* — On est bien obligé de réserver une place particulière à cette question, car incontestablement les problèmes de la sexualité dominent les années d'enfance et d'adolescence des deux sexes. C'est dans les heures de loisir que l'activité sexuelle n'étant plus empêchée par des occupations d'un autre ordre ou inhibée par les contreponds psychiques dérivés de ces occupations, trouve librement à s'exercer. C'est donc dans les moyens d'utiliser les loisirs qu'il faut faire pénétrer l'éducation sexuelle, si l'on est d'accord — et de plus en plus on paraît l'être — sur la nécessité d'expliquer, d'avertir et de prévenir.

La plupart des parents ne sont pas à même d'entreprendre cette action, et l'école n'est pas qualifiée pour cela — ce qui fait que c'est presque toujours — et il en sera ainsi pendant de longues années encore — par la promiscuité, les conversations malsaines, les rencontres de hasard, que se fait l'initiation sexuelle des adolescents.

Le seul remède à cet état de choses, c'est l'ac-

tion personnelle d'un éducateur averti, devenu l'ami et le confident, agissant par ses conversations particulières et surtout par sa propre attitude et son exemple. (Nous ne croyons pas beaucoup dans ce domaine à l'instruction collective, surtout pour les sujets les plus jeunes).

Telles sont, très brièvement résumées, les caractéristiques fondamentales que devrait présenter tout groupement de jeunes, quels que soient d'ailleurs son aspect extérieur, ses activités spéciales et les idées particulières, sociales, philosophiques, ou religieuses, qu'il inclut dans ses buts. A ces conditions seulement, on peut espérer que les œuvres de jeunesse, travaillant d'accord sur ce *minimum commun*, exercent, malgré leur grande diversité, une influence sur l'évolution du pays.

J. GUÉRIN-DESJARDINS,  
*Commissaire national des Eclaireurs  
unionistes de France.*

---